

## LA RECEPTION DES OEUVRES DE MARULIC DANS LES PROVINCES DU NORD

*Charles Béné*

Le succès des éditions et des traductions de *l'Institutio* de Marulic, et particulièrement à partir de l'édition anversoise de John Fowler après 1577, a jeté dans l'ombre deux aspects du rayonnement de l'oeuvre de Marulic:

1. Si *l'Institutio* a vraiment connu une nouvelle jeunesse à partir de 1577, soit dans ses nouvelles éditions latines, soit dans ses traductions en langues vernaculaires, elle n'a connu, entre 1540 et 1577, aucune édition séparée.

2. Par contre, *l'Evangelistarium*, pendant la même période, a connu trois éditions importantes : Cologne, 1542; Paris, 1545; Cologne, 1550.

La lecture de quelques documents, émanant de lecteurs et d'utilisateurs de *l'Evangelistarium*, m'a paru apporter quelque lumière sur la réception de cet ouvrage, et nous aider à répondre à quelques questions:

— Quelle a été l'audience de *l'Evangelistarium* pendant la trentaine d'années où *l'Institutio* n'a connu aucune édition séparée?

— Quel public s'est fait le lecteur ou l'utilisateur de *l'Evangelistarium*? Qu'en attendait-il?

— Y a-t-il eu un moment où *l'Evangelistarium* s'est effacé, devant le succès nouveau des éditions anversoises, et de Cologne, de *l'Institutio*, et cela jusqu'à la fin du 17e Siècle?

\* \* \*

Rien ne semblait, au départ, devoir séparer le destin de ces deux ouvrages. Conçus dans le sillage de la *Devotio Moderna*, ils marquaient avec force le souci d'un renouveau de la piété, en puisant aux sources de la Sainte Ecriture:

— L'*Evangelistarium*, dans un esprit érasmien (mais réalisé bien avant Erasme) éclaire la vie du chrétien, mais aussi toute la pratique de l'Eglise, à la lumière de l'Évangile.

— L'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*: rejetant l'exemple des héros antiques, elle propose aux chrétiens l'exemple des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, en montrant que toute leur vie et leurs actions se sont réalisées à la lumière des enseignements de l'Écriture.

Deux ouvrages complémentaires, l'un s'attachant à marquer les bases bibliques de l'enseignement de l'Eglise, l'autre proposant des exemples pratiques pour guider la vie des chrétiens.

\* \* \*

La diffusion de ces deux ouvrages offre, pendant les premières décades du 16e Siècle de nombreux points de concordance. Tous deux, écrits pendant les dernières années du 15e Siècle,<sup>1</sup> ont suivi, dans les éditions qui nous sont parvenues, un cheminement parallèle: Ils sont édités d'abord à Venise (*Institutio*: 1506, 1509) (*Evangelistarium*: 1516); Puis, c'est Bâle qui prend le relais (*Inst.* 1513, 1518; *Evang.* 1519). Cologne, enfin, leur assure une très large diffusion, grâce au nombre impressionnant d'éditions réalisées entre 1521 (*Evang.*) et 1540 (*Institutio*): environ une dizaine d'éditions.

C'est à partir de 1540 que leurs destins divergent. L'*Institutio* ne connaîtra aucune édition séparée entre 1540 et 1573 (l'édition bâloise de 1555 regroupe un grand nombre d'ouvrages d'exempla, et l'*Institutio* n'est qu'un exemple parmi d'autres). L'*Evangelistarium*, au contraire, comme nous l'avons noté, connaît trois éditions importantes.

Mais ce ne sont pas de simples rééditions. Depuis 1532, en effet, déjà l'édition de Cologne offre, de l'*Evangelistarium*,<sup>2</sup> un nouveau visage, en fonction de sa nouvelle destination:

— Le titre est modifié. Il annonce, en même temps que l'ouvrage lui-même, un »petit livre« (libellus), qui traite à peu près le même sujet, et dont l'auteur est Méginhard: il est consacré au symbole des apôtres et »à la peste d'hérésies, nombreuses et célèbres«. Ce libelle de Méginhard suit immédiatement le texte de l'*Evangelistarium*.

<sup>1</sup> Un article récent de Petar Runje (*Colloquia Maruliana III*, Split 1994 p. 93–98) signale des éditions de l'*Evangelistarium* et de l'*Institutio* imprimées entre 1487 et 1500. Mirko Tomasović, de l'université de Zagreb, avait publié (*Mogućnosti*, 12/1990 p. 1395–1399) une liste des éditions et traductions actuellement connues (56 éd. et trad. de l'*Institutio*; 15 de l'*Evangelistarium*).

<sup>2</sup> *Evangelistarium*, éd. Petrus Quentell, apud in clytam Coloniam, 1532.





Il s'agit donc bien d'une nouvelle présentation, et donc d'une nouvelle destination de l'*Evangelistarium* : combattre les doctrines de Luther et de Calvin. Et cela s'explique: en montrant que tout l'enseignement de l'Eglise avait pour fondement l'Ecriture elle-même, il offrait le matériau idéal pour combattre ceux qui affirmaient s'appuyer sur l'Ecriture seule.

Cette utilisation de l'*Evangelistarium* n'était pas nouvelle. Les travaux du Professeur Birrel, sur les »Lectures des rois«, et particulièrement la découverte, à la British Library, d'un exemplaire de l'*Evangelistarium* annoté de la main du roi Henri VIII montre clairement qu'il faisait largement son profit des ouvrages publiés sur le Continent: avec l'*Evangelistarium*, on trouve des ouvrages d'Erasmus, du luthérien Urbanus Rhegius, du louvaniste Jean Driedo pour se limiter à ces auteurs.<sup>3</sup>

Les annotations nombreuses, et précises, de cet exemplaire de l'*Evangelistarium* (Cologne, 1529), peuvent faire supposer que cette lecture n'était pas désintéressée. Peut-être une étude

— des annotations royales de l'*Evangelistarium* ;

— de cet ouvrage composé contre le luthéranisme qui lui avait valu dès 1520, le titre de »defensor fidei«, révélera qu'il a connu les oeuvres de Marulić avant 1529 et qu'il a utilisé l'*Evangelistarium* dans son *Assertio septem sacramentorum*. Quelle meilleure source de matériaux par exemple que cet ouvrage de Marulić pour défendre les sacrements: l'*Evangelistarium* consacrait, dans le Livre II, aux seuls sacrements de la pénitence, de l'eucharistie et du mariage une dizaine de chapitres. Ces ouvrages de Marulić étaient faciles à trouver, à Londres même, dès leur parution: on sait que Franz Birckmann de Cologne, éditeur de Marulić, avait installé un point de vente dans le cloître de l'Eglise saint-Paul (4e arcade) au coeur de Londres, dès 1514.<sup>4</sup>

\* \* \*

Que l'*Evangelistarium* ait joui, en France et dans les Provinces du Nord, d'une incontestable popularité, nous en avons un premier témoignage dans l'édition parisienne de 1545 de Jacob Kerver.<sup>5</sup>

<sup>3</sup> T. A. Birrell: *English Monarchs and their books. From Henry VII to Charles II*. Panizzi lectures, 1986, p. 10. Les annotations de Henry VIII sont facilement identifiables: cf. p. 26 où l'on voit une main dessinée avec l'index pointé sur le passage retenu. Voir »Marko Marulić, l'Europe et l'Angleterre, in »Essais sur le discours de l'Europe éclatée«, Centre d'Etudes slaves contemporaines, Grenoble, 1993, I, p. 55 sqq.

<sup>4</sup> Sur Franz Birckmann, voir Josef Benzing, *Die Buchdrucker des 16 und 17 Jahrhundert im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1982, p. 239.

<sup>5</sup> *Evangelistarium Mar. Maruli Spalatensis ... accessit huic ... Meginhardi ... libellus ... Parisiis, apud Jacobum Kerver 1545.*

Reprenant strictement l'édition de Cologne de 1532, où l'*Evangelistarium* était suivi du texte de Méginhard, cette édition se présente comme la première édition française d'un ouvrage de Marulić, ce qui montre qu'il répondait, en France, à une demande réelle.

La date précoce (1545) mérite en effet d'être soulignée, si l'on songe que l'*Institutio* devra attendre trente années pour connaître sa réédition par John Fowler à Anvers, et quarante années pour trouver, en France, un éditeur de cette deuxième oeuvre de Marulić: L'*Institutio* devait en effet paraître en France, pour la première fois, chez Marnef, en 1586.

\* \* \*

Le premier témoignage du succès de l'*Evangelistarium* à cette époque nous est fourni par le célèbre controversiste de Louvain, Jean Garet.

Né à Louvain, chanoine régulier de saint Augustin, il s'était consacré à la controverse religieuse, surtout contre la doctrine de Calvin. Très apprécié pour la sûreté de son jugement, par des théologiens célèbres comme Suarez ou Bellarmin, on lui doit un *De sanctorum invocatione* (1564, 1570) et une *Sacrae missae assertio* (1599)?. Mais c'est surtout son *De vera praesentia corporis Christi in sacramento Eucharistiae*, publié dès 1561, qui nous retiendra: il connaîtra de nombreuses rééditions (1563, 1569) à Anvers, Paris, Lyon, Venise, et même, en 1599, une traduction française.<sup>6</sup>

Cet ouvrage, divisé en neuf sections, s'appuie sur de très nombreux textes, empruntés aux auteurs chrétiens de toute l'histoire de l'Eglise, jusqu'à l'époque moderne, pour défendre la présence réelle. Parmi les témoins modernes on voit figurer un Fisher, un Erasme, un Vivès et même une page du roi Henri VIII.

De Marulić, Jean Garet emprunte les premières pages d'un chapitre de l'*Evan-gelistarium* consacré au »Sacrement du Corps du Christ« (Livre II, chap, 17). A la différence de bien des pages citées, et particulièrement de celles de Henri VIII, la page de Marulić est une prière, ou plutôt une »confession« au sens où l'enten-dait saint Augustin. De cette longue prière (plus de six pages de l'édition de Split, 1985), Jean Garet a retenu la première page qui réunit heureusement les paroles mêmes de Jésus instituant l'eucharistie (Mt. 26, 26–28), puis la figure du sacrement dans l'Ancien Testament (Prov. 9,5): »Venez et mangez le pain; buvez le vin que je vous ai préparé«. Il met surtout l'accent sur l'invitation pressante de Jésus, pour terminer par la nécessité de la foi.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> L'édition latine de Venise 1563 comporte d'abord des réponses aux articles de Calvin par Nicolas Villegagnon, puis le *De vera Praesentia* de Jean Garet. La traduction française éditée à Paris en 1599: se limite au *De praesentia*: »De la vraie présence du corps de Jésus Christ au S. Sacrement de l'Autel«.

<sup>7</sup> Cf. *Evangelistarium*, éd. Glavičić, Split 1985, p. 581 sqq; Jean Garet, Venise, p. 362–363; Traduction française, Paris, 1599, p. 293 v°; 294 r° et v°.

# AD ARTICULOS CALVINIANAE,

De Sacramento Eucharistiae, traditionis, ab eius Mini-  
stris in Francia Antiqua euulgatae Responiones,  
Per Nicolaum Villagagnonem Equitem Rhodium.

Ioannis Garetij Luaniensis de vera praesentia corpo-  
ris Christi in Sacramento Eucharistiae, Classis. IX,  
contra Sacramentariam pestem, ex omnibus fere Ec-  
clesiasticis auctoribus summo studio collectae.

*Adiecta insuper ad calcem decimae Classis, Christum sua  
Ecclesia perpetuo adesse, eamque in fide nec er-  
rasset nec errare posse, ostendens.*

Cum duobus indicibus copiosissimis: quorum alterum in  
fronte: alterum vero à tergo voluminis posuimus,  
ut unusquisque suo tractatui inseruiret.

CVM PRIVILEGIO



VENETIIS, Apud Gasparem Bindonum.  
M D L X I I I.

*Martini Haerck p[ro]p[ri]et[ar]ij*

vocat, interim sibi suaviter blandiens in sua confecta illa sacrophagia.

Marcus Marullus.

Lib. 2. Euan-  
gelistary ca.  
27.

Pœnitentes de iis, quibus te offendimus Domine, & eadem Sacerdoti tuo confessi, atque ab ipso, cui tu solenni potestatem dedisti, absoluti, ad mensam saluberrimi conuiuii tui accedimus, ut *corpori et sanguini tuo cõmunicemus*. Indigni quidem, sed tamen abs te inuitati, qui in firmitati nostræ præsentaneum porrigens remediũ *sacratissimum corpus tuum* sub specie panis. Accipite inquit, & comedite, hoc est corpus meum. Deinde pretiosum sanguinem tuum sub specie vini in calice infusum propinans ait: Bibite ex hoc omnes, hic est enim sanguis meus noui Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Et ante per Salomonem in Proverbiis hortatus es, dicens: Venite & comedite panem meum, & bibite uinum, quod miscui uobis. Ad tuum ergo conuiuium a te inuitati, a te uocati accedimus, um plena fide, cum indubitata credulitate conficentes, panem & uinum tuis uerbis à tuo Sacerdote consecratũ, *in esse corpus tuum esse sanguinem*. Tu enim ipse, qui ueritas es, hoc testaris & affirmas, cui uel minimum refragari infidelitatis crimen est. Panis uiniquè figuram oculis cernimus, odorem naribus haurimus, saporem ore gustamus, duritiem atque liquorem tactu sentimus, & tamen non nostris sensibus, sed tuo testimonio credimus. Omnis enim homo mēdax, tu solus uerax, tu ipsa ueritas, quæ nec decipi potest, nec decipere. Nos itaque, *corpus tuum* clementissime Domine, & tuum sanguinem aliena specie uelatum fideliter accipimus, nec omnino qua oratione id fieri possit querimus, aut quomodo panis uiniquè substantia in substantiam corporis & sanguinis tui transeat, cum accidentia non mutantur, & mutamur. Maius est enim miraculum istud, quàm ut humano ingenio uel scientia comprehen-

111. Cataloge Abrégué des Livres de la Bibliothèque  
D 8446 w 5403

# DE LA VRAÏE

PRESENCE DV CORPS DE  
IESVS-CHRIST AV S.  
Sacrement de l'Autel.

PAR LES TESOIGNAGES, TANT DV  
Vieil & Nouveau Testament, que de cinq cens diuers  
Auteurs, qui ont vescu successiuelement en l'Eglise  
depuis Iesus-Christ iusques à present,

De quarante-quatre Conciles,  
De plusieurs miracles & visions tirées d'auteurs dignes  
de foy, & de quelques Heretiques, Schis-  
matiques, Iuifs & Payens,

Le tout redigé en neuf Classes par Iean Garenius de Louvain,  
& traduit en François par C. D. K. H. P.

Sur la fin a esté adionstee la dixiesme Classe, pour monstrer que  
Iesus-Christ assiste tousiours à son Eglise, & qu'elle  
n'a iamais esté desuoyee de la foy: mesmes  
qu'elle ne peut érrer.



A PARIS,

par NICOLAS BONFONS, rue neufuenostre  
Dame à l'image S. Nicolas,

ET

ARNOLD CORNET rue Sainct Iacques au  
College de Clermont dit des Iesuittes.

M. D. | X C I X.

**C**LASSE PREMIERE  
tenir & obseruer selon l'institution & ordonnance de nostre maistre. Partant arrestez icy le pas vous autres nouueaux missaiers & deuenez de tout point Capernaïtes, ou bien conformez vostre opinion à l'esprit du verbe diuin. Car il n'y a point cy de milieu, il n'y a point de chapatoire. Et entre nous autres Ecclesiastiques ne craignons pas fort en cest endroit le iugement de la hiesle humaine, voire nous mesprisons volōiers les outrages & opprobres du monde iniurieux, comme lors qu'il nous accuse & nous nomme mangeurs de Iesus-Christ, se complaisant ce pendant doucement, en sa fausse & iunulee manducation de chair.

*Marc Marulle.*

*Au second liure Euangelisicn chap. 17.*

**A**yant repentance des offenses qu'auons cōmises cōtre ta Maïesté, Seigneur, & nous estans confessez de toutes icelles aux prestres & aians receu l'absolution d'iceux auxquels tu as donné la puissance d'absoudre & remettre les pechez, nous approchūs de la table de ton festin tressalutaire, afin que nous communiquions à ton corps, & à ton sang, nous certainement en estans indignes, mais toutes-fois à ce inuitez par toy qui bailla vn present remede à nostre infirmité à seuaoir ton tressacré corps sous l'espece de pain. Tu as dict. Prenez & mangez. Cecy est mon corps, & puis baillanta boire ton precieux sang verlé dans le calice sous l'espece du vin,

Prière, oui, mais qui établit de façon catégorique l'origine scripturaire de l'affirmation de la présence réelle.

Cet ouvrage, comme cela a été indiqué, devait connaître un très grand succès. Réédité à plusieurs reprises, sous des titres différents, il mettait l'accent sur son véritable objet: combattre la doctrine de Calvin: »*Ad articulos Calvinianae de Sacramento Eucharistiae traditionis...*«.

On ne connaît pas le traducteur de l'édition française du *De vera Praesentia*: l'ouvrage, intitulé »*De la Vraye présence du corps de Jesus Christ au S. Sacrement de l'Autel*«, indique le traducteur par ses initiales C.D.K.P.H., mais les éditeurs parisiens, Bonfons et Cotinet ont offert une édition très soignée, qui devait être utilisée par les maîtres de Port-Royal, le Grand Arnaud et Pierre Nicole. Il offre de plus l'intérêt de nous présenter, pour la première fois, la traduction française d'une page de l'*Evangelistarium*.

\* \* \*

Une deuxième preuve du succès de l'*Evangelistarium* nous est fournie par l'*Hortulus precatioinum* de Pierre de Backere.

Pierre de Backere, ou Bacherius, né à Gand en 1517, de l'ordre de saint Dominique et docteur en théologie à Louvain, se consacra surtout à la polémique contre la Réforme, par les nombreux livres qu'il composa, en latin et surtout en flamand. C'est sous le Règne de Philippe II, vers 1575, qu'il s'occupe de prêcher contre les idées nouvelles, et il le fit avec passablement de violence. Son premier ouvrage, *Libelli in misoliturgos, hoc est missae osores* (Gand, 1556) est le premier d'une série d'ouvrages contre les réformés. Mais il composa aussi des traités consacrés à la prière. Relevons la *Tabula sacrorum carminum piarumque precum Enchiridion*, Douai 1579, et le *Traktat van het bidden (Traité sur la prière)*, Gand 1585. C'est la lecture de l'*Hortulus precatioinum, dat is het Hofden der Ghebedden*, Louvain 1569 qui nous retiendra à plus d'un titre.<sup>8</sup>

La prière que nous présentent les pages 40 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> a pour objet les tentations de la chair, et reprend exactement le début du chapitre 23 du Livre 3 de l'*Evangelistarium*. Il en reproduit une vingtaine de lignes, depuis la ligne 7; »Eripe me...« jusqu'à la ligne 25 »in coelum ascendere«.

Cette prière illustre parfaitement le jugement que Jacques de Billy avait formulé sur l'*Evangelistarium*: »Opus est pietatis plenum«. On y rencontre en effet, en moins de vingt lignes deux versets du Psaume 143: »Délivre-moi de mes ennemis, Seigneur, j'ai trouvé refuge en toi«; apprends moi à faire ta volonté...«; un verset du Ps. 43: »Délivre-moi de l'homme injuste et trompeur«; et surtout

<sup>8</sup> La *Biographie Nationale de Belgique* (Bruxelles 1873) donne la liste des publications de Pierre de Backere et une bibliographie (p. 741-744)



DER GHEBEDEN.

40

het teeken van v heyllich cruÿce ✝ van al  
onsen viandē / wilt ons verlossen ons hee-  
re ons Godt / Amen.

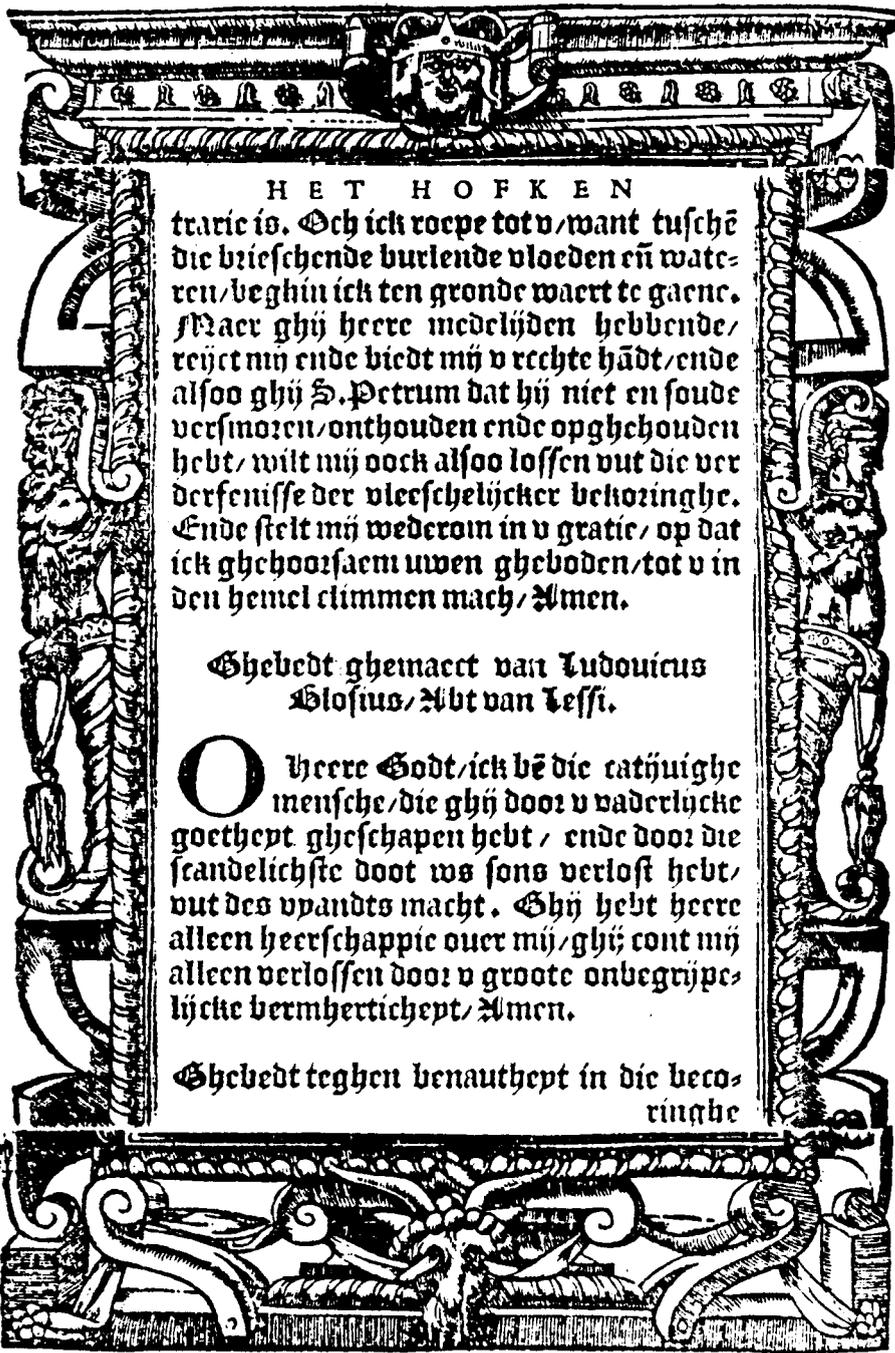
Een ander ghebet teghen die bekeuringhe  
ende acnuechtinghe des vpadts / ghe-  
maect door Marcum Marulum.

**O** heere verlost mij van mijn vyan-  
den. Ich hebbe mijn toculucht ghe-  
nomen aen v. Leert mij doen uwen  
wille / wāt ghij sijt mijn Godt. Verlost mij  
van dē boosen / loosen / mensche / van desen  
vutwendighen mensche / die den inwendig-  
hen mensche / naer v belde gheschapē / boos-  
selijck ende listelijck soect door wulpscheyt  
te verderuen. Och dese vutwēdighe mens-  
che dit vleesch pooght ende acbepyt door  
die flatteringhe der quader begheerlicheyt  
mij te trecken tot der sonde / om dat ich dan  
soude soo verlorē gaen. Van alle dese uwe /  
ende mijn vianden / o heere wilt mij verlos-  
sen. Weest mij tot een beschermer ende tot  
een vaste plaetse om mij te verlossen. O  
heere ich vreesse den wint die mij contrarie  
van v dighen wilt / dien wint die mij con-  
trarie

En ij

trarie





H E T H O F K E N

trarie is. Och ick roepe tot v/want tuschē die brieschende burlende vloeden en waten/veghin ick ten gronde waert te gaene. Maer ghij heere medelijden hebbende/reijct mij ende biedt mij v rechte hād/ende alsoo ghij S. Petrum dat hij niet en soude versmoren/onthouden ende opghhouden hebt/wilt mij oock alsoo lossen vut die verderfennisse der vleeschelijcker bekoringshe. Ende stelt mij wederom in v gratie/op dat ick ghehoorsaem uwen gheboden/tot v in den hemel climmen mach/Amen.

Ghebedt ghemaect van Ludouicus  
Blosius/Abt van Lessi.

**O** heere Godt/ick bē die catijughe mensche/die ghij door v vaderlycke goetheyt gheschepen hebt/ende door die scandelichste doot ws sons verlost hebt/vut des vpandts macht. Ghij hebt heere alleen heerschappie ouer mij/ghij cont mij alleen verlossen door v groote onbegrijpelycke vermherticheyt/Amen.

Ghebedt teghen benautheyt in die bekoringshe

l'évocation émouvante de Matthieu où l'on voit Jésus tendre la main à Pierre qui s'enfonce dans les flots (Mt. 14, 30–31).<sup>9</sup>

Enfin, quand on voit le chrétien demander à Dieu de le délivrer de cet «homme extérieur, qui cherche à tromper et à anéantir l'homme intérieur créé à ton image, par les voluptés de la chair...» il est facile de reconnaître la pensée et la prière de Paul (Rom. 7, 22–27) et l'opposition de l'homme extérieur et de l'homme intérieur (2, Cor. 4, 16) qui sera si largement développée par Erasme dans son *Enchiridion Militis Christiani* »De Homine interiore et exteriori ... ex litteris sacris« (Holborn, p. 47 sqq.).<sup>10</sup>

Cette consonnance avec l'*Enchiridion* d'Erasme n'a rien de surprenant. Ce retour aux sources mêmes du christianisme, qui a animé toute l'oeuvre d'Erasme était exactement la démarche de Marulić, même si l'on ne saurait établir des liens de dépendance entre les deux écrivains.

Ces pages de cet »*Hofden der Ghebedden*« offrent de plus l'intérêt de nous présenter, pour la première fois, une version flamande d'une page de l'*Evangelistarium* de Marulić.

On ne saurait pourtant s'en tenir à ces deux »témoins« de la réception de l'oeuvre de Marulić dans les Pays–Bas espagnols. Les autres oeuvres de Jean Garet, comme les ouvrages polémiques de Pierre de Backere méritent d'être interrogés: c'est eux, et probablement l'étude des oeuvres d'autres polémistes de la même période, qui nous donneront la vraie dimension de la réception de Marulić dans cette province.

\* \* \*

L'oeuvre de Jacques de Billy, puis celle de ses frères Jean de Billy et Geoffroy de Billy, montre que cette réception ne s'est pas limitée aux Pays–Bas espagnols. L'édition de l'*Evangelistarium* réalisée par Jacob Kerver à Paris en 1545 en était déjà un signe évident; l'oeuvre de Jean de Billy, de ses frères ensuite, montre à quel point l'oeuvre de Marulić était lue et appréciée dans les provinces du Nord de la France proprement dite.

C'est d'abord une lettre de Jacques de Billy, adressée à son frère aîné Jean, qui nous retiendra.<sup>11</sup>

<sup>9</sup> *Hortulus Precationum, dat is Het Hoffden der Ghebeden*, door Petrum Bacherium, gheprent tot Loven, bij Ian Boogaerts, 1566. Le texte latin se trouve dans l'édition Glavičić, p. 674–675.

<sup>10</sup> Cf. *Desiderius Erasmus Roterodamus ausgewählte Werke*, Hajo Holborn, München 1933 p. 47 spp.

<sup>11</sup> Je dois à l'amabilité de Madame Irena Backus, de l'Université de Genève, la connaissance de cette lettre, et la communication du manuscrit *Epistola 76*, 189 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>; 190, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>, d'après le Mss Sens 167. Sur Jacques de Billy, voir Irena Backus: *La patristique et les guerres de religion en France*, Institut d'Etudes Augustiniennes, Paris 1993, p. 15–47.

Ce célèbre érudit (1535–1581) connu surtout par ses traductions latines des Pères grecs (saint Grégoire de Nazianze; saint Jean Damascène, saint Jean Chrysostome, Isidore de Péluse), recommande chaleureusement à son frère aîné Jean de Billy, qui lui a demandé avis, de réaliser une traduction de l'*Evangelistarium* de Marulić.

Jean de Billy, prieur de la Chartreuse de Mont Dieu, était lui-même auteur de traductions françaises d'ouvrages de spiritualité, empruntés à la tradition médiévale (*Dialogue de la perfection de la charité*, de Denys le chartreux) le *Manuel du chevalier chrétien* de Jean Juste de Lansperge; ou à la controverse: le livre de Hosius, évêque de Warna sur les »*Sectes et hérésies de notre temps*«.

Assez logiquement, Jacques de Billy, de l'ordre de saint Benoît, lui proposera un ouvrage moderne de spiritualité, l'*Evangelistarium* de Marulić, mais l'éloge qu'il fait de l'ouvrage et son insistance auprès de son frère font apparaître à la fois son estime pour l'ouvrage et la sûreté de son jugement. Il met en effet l'accent: — sur l'utilité de cet ouvrage, consacré aux trois vertus du chrétien, la foi, l'espérance et la charité; — il fait l'éloge du style, le jugeant »naturel, et plein de charme« (»*Dictio plana et suavis*«) — mais surtout il fait l'éloge de l'auteur, en notant que l'ouvrage est »*pietatis plenum*« — enfin, en soulignant l'abondance des références à l'Écriture, il note leur pertinence (»*aptissime proferuntur*«), et leur très grande valeur (»*maximi momenti duco*«), dans les circonstances présentes.<sup>12</sup>

Son insistance mérite elle aussi d'être soulignée. Il l'invite de façon pressante à traduire l'ouvrage. Il lui désigne un collaborateur (»notre cher Vincentianus«), et se propose lui-même de l'aider: »je ne refuse pas de prendre moi-même une partie de cette tâche, si tu me le demandes«.

Cette lettre met parfaitement en valeur ce qui a fait le succès de l'*Evangelistarium*, et en particulier son utilisation par Jean Garet et Pierre de Backere. Les références bibliques étaient la meilleure réponse à la doctrine de Luther et aux dénégations calviniennes; mais le choix, par ces théologiens, de chapitres qui étaient en fait d'authentiques prières évangéliques, montre à quel point on a été sensible à la piété de Marulić.

\* \* \*

Nous n'avons pas la réponse de Jean de Billy à la demande si pressante de son frère. Il semble bien qu'il n'ait jamais réalisé cette traduction, puisqu'on n'en trouve aucune trace, ni dans la correspondance, ni dans les oeuvres éditées par Jean de Billy.

On peut le regretter. Car elle aurait été un beau témoignage du succès de l'*Evangelistarium* en France en 1563. Elle aurait même fait du public français le

---

<sup>12</sup> Sur la collaboration de Jacques et Jean de Billy, voir, Irena Backus, *op. cit.*, p. 47 sqq.

iudicare potui. Et tamen, quando ita lubes, cum  
 faciam per legem, eaq; que nobis nuntianda  
 videntur, annotabimus. Cuius certiorum  
 me per literas fecit, fratri Leionem tuum de  
 proinde a caritate, quam de deditam luxu-  
 si, inuentam fuisse, que nomine dei non potest,  
 quantum gaudem. Quid autem queris, que m-  
 nam potissimum tibi vendendam esseam, ego ve-  
 ri cum multis aliis de nos que iudico, qui in  
 Gallicam, inquam et in caritatem, Nam de Mar-  
 ci Marulli Evangelistarium, in quo tribus libris  
 de Fide, Spe, et Caritate tractatur, ingente  
 multis hominibus utilitatem allaturum conieci,  
 et per te Gallice, equi dicitur. Opus est pietatis  
 plurimum, dictio plene ac uanis, nec multum re-  
 gis tibi exhibitura. Et q; scriptura nescio  
 me aptissime preferuntur. Et quod in eum modum  
 debus maxime momenti dabo. Et me enim de  
 iniquis labore plurimum detrahitur. Quid  
 si te volumus moles detrahet, cum innocentia  
 no nostro laborem parare. Non recu o ip-  
 se omnis partem, ubi, si ita uisueris,

189r<sup>o</sup>

## EPISTOLA 76

Reverendo Patri D. Joanni Billio, cartusiano, Jacobus Billius frater  
S. D.

Tumultuarias ad te superioribus diebus literas scripsi (...)

190r<sup>o</sup>

(...) Quod autem quaeris, quemnam potissimum tibi vertendum  
censeam, ego vero cum multos alios dignos esse iudico, qui in Gallicam  
linguam transferantur, tum vero Marci Marulli Evangelistarium, in quo  
tribus libris de Fide, Spe et Charitate tractatur, ingentem multis homi-  
nibus utilitatem allaturum confido, si per te Gallice loqui discat. Opus  
est pietatis plenum, dictio plana ac suavis, nec multum negotii tibi  
exhibitura. Ubique Scripturae testimonia aptissime proferuntur: id quod  
in eiusmodi rebus maximi momenti duco. Hinc enim de interpretis labo-  
re plurimum detrahitur. Quod si te voluminis moles deterret, cum Vin-  
centiano nostro laborem partire. Non recuso ipse oneris partem subire,  
si ita iusseris. Antequam tamen ad eam rem te accingas, aliqua capita  
legas velim, ex quibus totius operis gustum tibi capere licebit.  
Versiunculam tuam propediem remitemus. Vale, et pro me ora.  
Venerabilem D. Priorem, D. Maximum, D. Hieronymum aliosque omnes  
plurimum salvere cupio, meique apud Deum memores esse. Narmelibus,  
pridie diei D. Michaeli sacrae.

190v<sup>o</sup>

premier à fournir une traduction étrangère de l'*Evangelistarium*, puisque la première traduction italienne, éditée à Florence, ne devait voir le jour qu'en 1571.

On peut surtout se demander la raison de ce silence — ou de ce refus.

Il semble bien que l'explication nous en est fournie par Jean de Billy lui-même. C'est en effet en 1572 qu'il devait publier son *»Exhortation au peuple français pour exercer les oeuvres de miséricorde«*, et cette publication nous apporte une raison de ce silence.<sup>13</sup>

Au moment où une famine sévit en France, Jean de Billy, qui a déjà renoncé à tous ses bénéfices pour devenir chartreux, consacre plusieurs chapitres de son livre à exhorter les titulaires de bénéfices ecclésiastiques à prendre sur leurs revenus pour venir en aide aux affamés. Achevé en 1566, cet ouvrage devait être remanié et complété jusqu'à sa parution en 1572. Et force est de constater que l'*Exhortation au peuple français* s'appuie largement sur l'*Institutio bene vivendi* de Marulić.

Cela n'a pas de quoi surprendre. Deux chapitres complets du Livre I de l'*Institutio* étaient consacrés aux exemples de pontifes et de membres du clergé qui avaient pratiqué les oeuvres de miséricorde: le chapitre II (*De Eleemosinis faciendis*) et le chapitre III (*De hospitalitate servanda*). Ce sont surtout ces deux chapitres qui ont été utilisés par Jean de Billy, mais aussi la *préface*, où l'on peut reconnaître le propos de Marulić.<sup>14</sup>

Ainsi, dans sa dédicace à Jérôme Cippico, Marulić écrivait: *»L'esprit humain est plus frappé par les exemples que par un enseignement ou des préceptes«*, et Jean de Billy reprend: *»Par quoy, j'use quasi à tous propos de multitude d'exemples, parce qu'il n'y a rien de plus populaire, ne qui plus incite ou esmeuve tant à bien faire et suivre vertu, qu'à fuir et éviter le vice...«* (Préface). Il reprendra le même propos aux premières lignes du chapitre IX pour justifier le choix des exemples: *»Mais, à raison que les exemples émeuvent coutumièrement plus que les paroles, il m'a semblé bon de te proposer la charité des anciens...«*

Les chapitres VII *»Il faut subvenir aux nécessiteux«* et VIII *»Exhortations sur l'exercice de miséricorde et menaces pour les autres«* présentent un grand nombre d'*exempla* qu'on peut retrouver dans les chapitres 2 et 3 du Livre I de l'*Institutio*.

Citons, pour le seul chapitre VII, les exempla empruntés au seul chapitre II de l'*Institutio*: Celui du centurion Corneille et de Zachée, associés chez Marulić (p. 295, 296) comme chez J. de Billy (p. 58 v<sup>o</sup>); l'exemple de prophète Elie,

<sup>13</sup> Cf. Irena Backus, *op. cit.* p. 60–64. C'est l'exemple et surtout la référence scripturaire (exemple du pape Sylvestre, et citation de Jacques I, 27) qui m'a convaincu que Jean de Billy n'a pas eu recours à la *Légende Dorée* de J. de Voragine, mais bien à l'*institutio* de Marko Marulić, *Institutio*, éd. Split, 1986, p. 297.

<sup>14</sup> Je me suis reporté à l'exemplaire de Paris, B.N. cote D 13644 signalé par I. Backus, qui servira de référence à l'*Exhortation* de Jean de Billy.

accueilli par la veuve, et celui de Tabita, ressuscitée par Pierre (Marulić, p. 307; J. de Billy, 55 v° et 58 v°).

On pourrait évidemment objecter que ces exemples appartenaient au «domaine public», et qu'il suffisait de se reporter soit à la Bible, soit à la *Legenda Aurea* pour trouver les mêmes exemples.

La chapitre XVII de l'*Exhortation* permet d'être plus catégorique. Si l'on rapproche, en effet, le chapitre 2 »*De Elemosinis faciendis*« de Marulić, et le chapitre XVII »*Les bénéficiers et autres en l'Eglise sont admonestés de faire aumosne de leurs revenus*«, on peut constater que Jean de Billy propose les mêmes exemples que Marulić, (exactement six) et dans l'ordre même proposé par Marulić!

Après avoir, au début du chapitre, rappelé l'exemple donné dans les *Actes*, où l'on voit les fidèles apporter leur argent »pour le départir à chacun selon sa nécessité«<sup>15</sup> (c'est le premier exemple que donnait Marulić au début du premier chapitre) Jean de Billy propose successivement:

Le pape Sylvestre qui avait »relevé les noms et surnoms de tous, et mesmement des veuves et des orphelins, et il lisait tous les jours ce rôle, de crainte qu'il avait d'en laisser un seul en arrière.«

Suivent les exemples du Pape Clément et de Grégoire, qui font parvenir leurs aumônes dans les pays étrangers, et même aux monastères de Syrie et du Sinai.

Il évoque ensuite rapidement les exemples de Jean l'Aumônier et de saint Martin de Tours, sur lesquels Marulić s'étend plus longuement, pour terminer son chapitre par l'exemple de saint Paulin de Nole, qui se vendit lui-même aux barbares pour rendre un enfant à sa mère.<sup>16</sup>

Cette fidélité au livre de Marulić, suffisamment éloquente par elle-même, est comme confirmée, dans le premier exemple consacré au pape Sylvestre par la référence biblique qui l'accompagne. Citant en effet cet exemple de charité il précise: »Cela certes était bien entendre et pratiquer l'ordre de saint Jacques quand il dit 'Le religion pure et sans tache est visiter les veuves et orphelins en leur pauvreté et affliction'.« Il suffit de se reporter à l'*Institutio* pour trouver, dans le cadre de l'exemple donné par le pape Sylvestre »servans illam religiositatem vitaeque munditiem de qua Jacobus apostolus ait *Religio munda et immaculata ... haec est: visitate pupillos et viduas in tribulatione eorum*« (*Iac. I, 27*).<sup>17</sup>

\* \* \*

<sup>15</sup> Jean de Billy: *Exhortation*, 96 v°; *Institutio*, I, 1 *De terrenis bonis contemnendis propter Christum*, éd. Glavičić, p. 286–287.

<sup>16</sup> Jean de Billy, *op. cit.* 96 °, 97 r° et v°; 98 r°; *Institutio*, I, 2 : *De Elemosinis faciendis*, éd. Glavičić, p. 297–302.

<sup>17</sup> Jean de Billy, *op. cit.* 96 v°; *Institutio*, I,I p. 297.

Ainsi, en faisant la sourde oreille aux propositions de son frère Jacques, Jean de Billy n'avait pas pour autant renoncé à utiliser Marulić.

Il avait seulement, et peut-être inconsciemment, le sentiment que le temps de la controverse était révolu. L'*Evangelistarium* avait fourni aux controversistes anglais, belges et allemands des armes pour défendre l'Eglise et ses institutions. Cette controverse n'avait pas empêché la Réforme de s'étendre, car les Réformés rejetaient certains Livres de la Bible (tels les *Macchabées*) ou ne leur donnaient pas la même interprétation.<sup>18</sup>

Il restait aux fidèles de Rome d'attaquer les causes de la Réforme à leur source, c'est-à-dire, dans le sillage du Concile de Trente faire les réformes qui s'imposaient. Et c'est l'*Institutio*, cette fois, qui pouvait apporter quelques éléments pour contribuer à proposer des exemples de vie chrétienne en référence directe avec les enseignements de l'Écriture.

Et c'est ainsi que l'on verra, à l'initiative de John Fowler d'abord, se multiplier de nouvelles éditions de l'*Institutio*, mais surtout, en Italie, en Allemagne, en France, au Portugal, en Bohême, paraître de nouvelles traductions en langues vernaculaires, propres à instruire d'abord, à soutenir ensuite les chrétiens qui avaient choisi de rester fidèles au Saint Siège.<sup>19</sup>

\* \* \*

Cette brève étude, et les exemples fournis par les lecteurs et les utilisateurs de l'*Evangelistarium*, nous font entrevoir la destinée singulière de l'*Evangelistarium*. Et de nouvelles études devront être faites sur les éditions latines, et en particulier les circonstances qui ont provoqué l'édition parisienne de 1545; les traductions italienne de Florence (1571) et espagnole de Madrid (1655), pour apprécier les milieux qui ont réalisé ces traductions, et leur impact sur leurs lecteurs.<sup>20</sup>

Cette étude nous fait surtout entrevoir le changement de mentalité religieuse qui s'est manifesté vers les années 1560–1570 car si l'*Evangelistarium* a surtout été utilisé dans la controverse, contre le luthéranisme (Henri VIII) ou le calvinisme (Jean Garet) c'est qu'il s'appuyait, comme les Réformés, sur l'Écriture.

---

<sup>18</sup> Signalons, par exemple, les pages consacrées par John Fisher à la canonicité du Livre des Macchabées dans son *Assertionis Lutheranae confutatio*, éd. Anvers Steelsi 1537, p. 340 v<sup>o</sup> – 341 r<sup>o</sup>.

<sup>19</sup> Ce rôle important de Marulić, guide spirituel de l'Occident, a été présenté au Colloque «*L'Europe et les Europes*», Le Puy, 12–IX–1994, et doit paraître dans les Actes du Colloque en 1995.

<sup>20</sup> Précisons que la traduction italienne de Silvano Razzi: «*Evangelistario di Marco Marulo spatense* avait été éditée à Florence »Appresso Bartolomeo Sermartelli, en 1571.« et que la traduction espagnole de Bartolome Fernandez de Revenga avait été éditée à Madrid »por Julian de Paredes, Año de 1655«.

Mais l'*Institutio*, utilisée par Jean de Billy pour inciter les titulaires de bénéfices à secourir les victimes de la famine, puis éditée et traduite dans la plupart des pays d'Europe à partir de 1570, contribuera, dans le sillage du Concile de Trente, à apporter un remède aux maux dont souffrait l'Eglise, en s'attaquant à leurs sources. Et c'est l'*Institutio* qui sera utilisée pour seconder l'enseignement des Pères de la nouvelle Compagnie de Jésus, pour soutenir les catholiques anglais restés fidèles au Saint-Siège,<sup>21</sup> pour servir de vade-mecum aux plus grands spirituels et missionnaires, tels Louis de Grenade, saint François Xavier, saint Pierre Canisius ou saint François de Sales,<sup>22</sup> en attendant de devenir, grâce à ses chapitres consacrés au martyre, le soutien des chrétientés persécutées en Angleterre, en Bohême ou au Japon.<sup>23</sup>

---

<sup>21</sup> L'édition de John Fowler comporte, après la dédicace au Cardinal Borromée, une longue adresse «Ad reverendos omnique doctrinae et religionis christianae studiosissimos Patres Societatis Jesu», qui sera reprise en particulier dans l'édition parisienne de 1586. Les éditions suivantes faites à Anvers écarteront le nom de John Fowler pour permettre la distribution de l'*Institutio* en Angleterre même.

<sup>22</sup> Louis de Grenade a inséré une traduction du *Carmen de Doctrina* de Marulic dans son «*Memorial de la Vida Christiana*» en 1561; On sait que saint François Xavier l'emportera pour ses missions en Extrême Orient; Saint François de Sales de cite explicitement dans ses *Sermons*, Cf. Oeuvres de saint François de Sales, éd. Visitation, tome VIII, p. 198.

<sup>23</sup> Cf. supra, note 19.